

FEUILLE DES JEUNES NATURALISTES

LISTE DE COQUILLES RECUEILLIES A CANNES

PAR MM. E. & AD. DOLLFUS

L'étude des coquilles européennes est d'autant plus intéressante qu'elle offre aux curieux un vaste champ d'exploration encore très incomplètement connu. Mais la difficulté de se procurer de bons échantillons, bien déterminés et de provenance sûre, la rend en même temps très ardue.

Les descriptions de coquilles marines d'Europe se trouvent disséminées dans une foule d'ouvrages devenus rares, pour la plupart, et qu'il faudrait consulter tous pour arriver à déterminer avec quelque certitude. Aussi, le besoin d'un travail d'ensemble sur cette faune se fait-il vivement sentir. Nous pensons qu'une œuvre de ce genre doit nécessairement avoir pour base une connaissance approfondie des faunules locales, et que les moindres renseignements à ce sujet ont leur importance.

C'est pour cela que nous n'avons pas hésité à publier la liste suivante des coquilles rapportées de Cannes par MM. Ernest et Adrien Dollfus à quelques années d'intervalle.

Puisqu'il ne s'agit que des matériaux recueillis pendant deux excursions de quelques heures chacune, il va sans dire que nous sommes loin d'avoir la prétention de donner un catalogue complet des mollusques de cette localité. Mais si peu importante qu'elle soit, notre liste fournira peut-être quelques indications nouvelles, ou viendra du moins confirmer des observations précédentes, et, ne fût-ce qu'à ce seul point de vue, nous ne la croyons pas tout à fait dépourvue d'intérêt.

Malheureusement la plupart des coquilles mentionnées ont été ramassées dans le sable de la plage et étaient, par conséquent, mortes et plus ou moins roulées. Toutes ont été récoltées dans un espace de quelques mètres superficiels, à l'extrémité du cap Croisette, pointe de terre située en face de l'île Sainte-Marguerite et qui sépare la rade de Cannes du golfe Juan.

On remarquera dans cette liste la présence des *Purpura lapillus* L., et *Bela turricula* Mont., qui ne sont généralement pas admises comme espèces méditerranéennes. Les exemplaires trouvés ont-ils été apportés de l'Océan par un navire chargé sur lest, ou bien ces espèces habitent-elles réellement la Méditerranée? C'est un point que de nouvelles recherches et des dragages arriveront à éclaircir.

Ayant été aidés dans la détermination par M. le marquis de Monterosato, de Palerme, un des malacologues qui connaissent le mieux les coquilles de la Méditerranée, nous espérons qu'il ne s'est point glissé d'erreur dans l'identification des espèces.

Nous avons cru bien faire en suivant, pour la classification, le catalogue de Petit de la Saussaye, que tout le monde possède, ou que l'on peut du moins se procurer facilement.

On y trouvera la synonymie de chaque nom.

ACEPHALA

Corbulidæ.

Corbula inæquivalvis Montagu.

Lucinidæ.

Diplodonta fragilis Philippi.

Lucina commutata Philippi (1).

— *lactea* Poli (2).

Erycinidæ.

Bornia corbuloides Philippi.

Donacidæ.

Donax trunculus Linné.

— *semistriatus* Poli.

— *venustus* Poli.

Mesodesma donacina Lamarck.

Amphidesmidæ.

Syndosmya alba Wood.

Tellinidæ.

Tellina distorta Poli.

Petricolidæ.

Petricola lithophaga Retz.

Venerupis irus Linné.

— — var. *bicolor* Monterosato.

— — var. *tricolor* Monterosato.

— *Lajonkairi* Payraudeau.

Veneridæ.

Tapes aureus Gmelin.

— *pullaster* Montagu

— — var. *perforans* Montagu.

— *geographicus* Chemnitz.

Venus gallina Linné.

Artemis tincla Pultney.

Carditidæ.

Cardita sulcata Bruguière.

— *calyculata* Linné.

— *trapezia* Linné.

Cardidæ.

Cardium tuberculatum Linné.

— *Norvegicum* Spengler.

— *papillosum* Poli.

— *exiguum* Gmelin.

— *parvum* Philippi (3).

Chamidæ.

Chama gryphoides Linné.

Arcacidæ.

Arca barbata Linné.

— *lactea* Linné.

Pectunculus violacescens Lamarck.

(1) Cette espèce est nommée par M. Petit : *Lucina divaricata* Linné; mais ce nom ayant été adopté par Lamarck et beaucoup d'autres auteurs pour une espèce des Indes occidentales, nous l'avons indiquée sous le nom que lui a donné Philippi, et au sujet duquel il ne peut y avoir aucune équivoque.

(2) Ce nom figure comme synonyme de *Lucina leucoma* Turton, dans le catalogue Petit; mais plusieurs auteurs la considèrent comme distincte.

(3) Petit, dans son catalogue, donne cette espèce comme variété du *C. exiguum* Gm.

Nuculidæ.

Nucula nucleus Linné.

Mytilidæ.

Modiola barbata Linné.

Mytilus minimus Philippi.

Pectinidæ.

Lima fragilis Fleming (1).

— *squamosa* Lamarck.

Pecten multistriatus Poli (2).

Anomyadæ.

Anomya ephippium Linné.

GASTEROPODA

Chitonidæ.

Chiton Rissoi Payraudeau (3).

Dentalidæ.

Dentalium Tarentinum Lamarck.

— *novem-costatum* Lamarck.

Patellidæ.

Patella Tarentina Lamarck.

— *Lusitanica* Gmelin.

— *cærulea* Lamarck (4).

Acmaea Gussoni Costa.

Fissurellidæ.

Emarginula conica Schumacher.

— *elongata* Costa.

— *Huzardii* Payraudeau.

Puncturella noachina Linné.

Fissurella gibberula Lamarck.

Calyptridæ.

Orepidula unguiformis Linné.

Bullidæ.

Philine catena Montagu.

Bulla hydatis Linné.

Cylichna truncatula Bruguière.

Naticidæ.

Natica olla M. de Serres.

Trochidæ.

Trochus Gualtierianus Philippi (5).

— *exasperatus* Pennant.

— *striatus* Linné.

(1) Le nom de *Lima fragilis* Flem., est indiqué dans le catalogue Petit comme synonyme de *Lima hians* Gmel. Elle en diffère sensiblement et est localisée dans la Méditerranée, tandis que la *Lima hians* ne se trouve que dans l'Océan.

(2) Le *Pecten pusio* L., auquel Petit rapporte cette espèce, est une forme océanique qui diffère du *multistriatus* Poli, par ses stries moins nombreuses, sa forme irrégulière et presque toujours bosselée.

(3) Cette espèce est donnée par Petit comme variété du *Ch. cinereus* L.

(4) Cette espèce n'est pas mentionnée par Petit.

(5) Ce trochus est voisin du *Tr. conulus* L. et encore plus du *Tr. Langieri* Payr. Il n'est pas cité par Petit, mais M. Fischer le décrit comme espèce distincte (*Species général et iconographique des coquilles vivantes* — genre *Trochus* — p. 404), tout en observant qu'elle devra sans doute être réunie au *Tr. Langieri*.

- Trochus Gravinæ* Monterosato (1).
 — *Rackatti* Payraudeau (2).
 — *Richardii* Payraudeau (3).
 — *umbilicaris* Linné.
 — *varius* Linné (4).
 — *villicus* Philippi.
 — *Fermonii* Payraudeau (5).
 — *cruciatulus* Gmelin.
 — *Jussieui* Payraudeau.
 — *divaricatus* Linné.
 — *rarelineatus* Michaud (6).
 — *Adansonii* Payraudeau.
 — *magus* Linné.
Phasianella pullus Linné.
 — *speciosa* Mühlfeld.

Littorinidæ.

- Littorina neritoïdes* Linné.

Turritellidæ.

- Scalaria clathratula* Adams.
Turritella triplicata Brocchi.

Truncatellidæ.

- Truncatella truncatula* Draparnaud.

Rissoïdæ.

- Rissoa auriscalpium* Linné.
 — *elata* Philippi.
 — *monodonta* Bivona.
 — *similis* Scacchi.
 — *costulata* Alder (7).
 — *variabilis* Mühlfeld.
 — *ventricosa* Desmarest.

(1) Cette espèce non citée par Petit se distingue du *Tr. striatus* L. par la rangée de petits tubercules qui borde les sutures.

(2) Nous ne comprenons pas que Petit ait donné ce nom comme synonyme du *Tr. Montagu* W. Wood. Ce trochus se rapprocherait plutôt du *Tr. tumidus* Montagu, mais son habitat est limité à la Méditerranée, tandis que le *Tr. tumidus* ne se trouve que sur les côtes d'Angleterre et du nord de l'Europe. M. Fischer est d'avis qu'il faut considérer ces deux formes comme distinctes (*Species général et iconographique des coquilles vivantes*, p. 347, pl. CVIII, fig. 4 et 5).

(3) Petit donne cette espèce sous le nom de *Tr. margaritaceus* Risso, mais le nom de Payraudeau a la priorité (Voy. P. Fischer, *loc. cit.*, p. 142).

(4) C'est par erreur que Petit indique Philippi comme auteur de cette espèce. Elle est bien de Linné (*Syst. Nat.*, 12^e édit., page 1227, et édit. Gmelin, p. 3568, n^o 11).

(5) Petit donne cette espèce sous le nom de *Tr. canaliculatus* Lam., alors que le *Tr. canaliculatus* de Lamarck doit être rapporté comme synonyme au *Trochus (Turbo) atratus* Gmel., espèce bien différente et qui habite l'Australie. Il a partagé en cela l'erreur commise par Philippi (*Enum. Moll. Sicilia*, t. I, p. 180, et t. II, p. 152).

(6) Petit donne cette espèce comme variété du *Tr. divaricatus* L. M. Fischer est du même avis, tout en remarquant qu'elle offre un caractère bien tranché, consistant dans la carène fortement marquée du dernier tour et dans la concavité de la base, tandis que cette partie de la coquille est convexe et que la carène n'existe pas dans le *Tr. divaricatus* L.

(7) Cette espèce est cataloguée par Petit sous le nom de *R. subcostulata* Schwartz.

- Rissoa violacea* Desmarest.
 — *calathiscus* Laskey.
 — *Montagu* Payraudeau.
 — *crenulata* Michaud.
 — *subcrenulata* Michaud (1).
 — *lactea* Michaud.
 — *reticulata* Montagu.
 — *costata* Adams.
 — *Philippiana* Jeffreys.
 — *glabrata* Philippi (2).
Barleia rubra Adams.
Rissoina Bruguierei Payraudeau.

Pyramidellidæ.

- Odostomia conoidea* Brocchi.
 — *nitida* Alder (3).
Menestho Humboldti Risso.
Chemnitzia pallida Philippi.

Eulimidæ.

- Eulina distorta* Deshayes.

Cerithidæ.

- Cerithium vulgatum* Bruguière.
 — *rupestre* Risso.
Triforis perversa Linné.
Cerithiopsis scaber Olivi.
 — — var. (4).
 — *afer* Brusina (5).

Pleurotomidæ.

- Mangelia Vauquelini* Payraudeau.
 — *multilineata* Deshayes.
 — *nebula* Montagu.
 — *attenuata* Montagu.
 — sp. (6).
 — sp. (7).
Defrancia linearis Montagu.
 — *purpurea* Montagu.
 — *corbis* Michaud (8).
Bela turricula Montagu (9).

Muricidæ.

- Purpura lapillus* Linné (10).
Fusus pulchellus Philippi.
 — *Syracusanus* Linné.
 ? *Trophon muricatus* Montagu.

(1) Cette espèce n'est pas citée par Petit.

(2) Cette espèce n'est pas citée par Petit.

(3) Petit indique cette espèce comme variété de l'*Odostomia rissoïdes* Hanley ; mais plusieurs auteurs la considèrent comme distincte (Voyez Sowerby, *Illustrated Index of british shells*, pl. XVII, fig. 17).

(4) Cette variété est beaucoup plus petite et proportionnellement plus allongée que le type.

(5) Le *Cerithiopsis afer* est indiqué par Petit comme variété du *Cerithiopsis scaber*. Il semble cependant assez distinct pour être maintenu au rang d'espèce.

(6 et 7) Ces deux espèces ne correspondent à aucune de celles décrites jusqu'à présent.

(8) Cette espèce est considérée par Petit comme la forme jeune du *Defrancia purpurea* Mont.

(9) Cette espèce n'a jamais été indiquée comme méditerranéenne. On ne l'a encore trouvée à l'état vivant que dans les mers du Nord.

(10) Cette espèce, de même que le *Bela turricula* Mont. n'est pas connue comme méditerranéenne.

- Murex Blainvilliei* Payraudeau (1).
— *Edwardsii* Payraudeau.
— *corallinus* Scacchi.

Buccinidæ.

- Politia pusio* Linné (2).
Pisania Orbigny Payraudeau.
— *leucozona* Philippi (3).
Nassa mutabilis Linné.
— *incrassata* Müller.
— *variabilis* Philippi.
— *corniculum* Olivi.
Cyclops pellucidum Risso.
Columbella rustica Linné.

(1) Petit donne le *M. Blainvilliei* comme variété du *M. cristatus* Brocchi.

(2) Cette espèce est plus connue sous le nom de *Politia maculosa* Lk.

(3) Cette coquille correspond bien à la description de Cantraine, sous le nom de *Pisania bicolor* Cantr.

Volutidæ.

- Mitra tricolor* Gmelin (1).
— *ebenus* Lamarck.

Cypræidæ.

- Marginella miliacea* Lamarck.
— *minuta* Pfeiffer.
— *clandestina* Brocchi.
Trivia Europæa Montagu.

Conidæ.

- Conus Mediterraneus* Bruguière.

PTEROPODA

Hyaleidæ.

- Hyalea vaginella* Cantraine (2).

(1) Petit indique ce nom comme synonyme de *M. Savignyi* Payr., tout en l'accompagnant d'un point de doute. M. de Monterosato la considère comme différente.

(2) Philippi est d'avis qu'il faut conserver le nom de Cantraine, de préférence à celui d'*Hyalea uncinata* Rang, ce nom ayant été attribué par Quoy et Gaimard à une autre espèce.

Nous ne saurions trop engager tous les abonnés de la *Feuille*, qui habitent un point quelconque du littoral, à rechercher les coquilles marines. C'est en voyant le résultat obtenu dans une simple promenade qu'on peut se faire une idée de ce que pourraient produire des excursions répétées.

Nous allons indiquer en quelques mots quels sont, de l'avis des personnes compétentes, les meilleurs moyens de se procurer en grande quantité des coquilles de petite taille.

Les chercher une à une sur la plage serait perdre son temps. Il faut au contraire, lorsqu'on a rencontré un de ces amas de petites coquilles et de débris de coquilles plus grandes, que le flot dépose en se retirant, en ramasser par poignées avec le sable qui s'y trouve mélangé, et emporter le tout chez soi. Un examen attentif avec l'aide de la loupe fera découvrir des espèces fort intéressantes.

Si l'on veut pousser ses recherches plus avant, il faudra, au moment des grandes marées, suivre le reflux jusqu'à son extrême limite et ramasser là, en ayant soin de ne pas les secouer, autant que l'on pourra de ces plantes vertes (corallines) qui tapissent le sol à une distance assez grande des côtes, pour qu'il ne soit possible de les atteindre que pendant les grandes marées.

On les rapportera dans un sac, que l'on videra chez soi dans une cuvette remplie d'eau douce. Les mollusques qui vivent attachés aux plantes seront bientôt asphyxiés et tomberont au fond. Il suffira alors de recueillir le résidu composé de petites coquilles et de détritrus de toute sorte, de le laisser sécher et de procéder ensuite au triage.

Pour trouver certaines coquilles bivalves, il faut se munir d'une petite bêche, d'une truelle ou même d'un couteau, et lorsqu'on remarquera, en longeant le flot, à marée descendante, qu'il se forme des bulles d'air ou des boursoufflures sur le sable encore humide, enfoncer rapidement cet instrument. On trouvera presque toujours, en procédant ainsi, un mollusque arénicole dans la motte de sable que l'on aura retournée.

La chasse sur les rochers qui découvrent à marée basse est aussi très fructueuse. C'est là que l'on rencontre des patelles, des troques, des chitons et beaucoup d'autres mollusques.

On aura soin de fouiller les petites mares ou flaques d'eau que la mer abandonne entre les rochers, et de retourner les pierres, surtout les plus grosses, sous lesquelles on a chance de faire de bonnes captures.

On pourra encore, en se mettant en rapport avec des pêcheurs, obtenir qu'ils conservent les débris de toute sorte que ramènent leurs filets, et parmi lesquels on peut trouver des mollusques qui n'habitent en général qu'à de grandes profondeurs.

Dans l'intérêt de la science qui nous occupe, il serait à souhaiter que plusieurs personnes se missent à l'œuvre. La *Société d'études scientifiques de Paris*, désirant contribuer à la faire mieux connaître, recevrait avec reconnaissance des envois de sable coquillier brut, ainsi que des coquilles dont la provenance serait bien indiquée. Elle se ferait un plaisir de renvoyer en échange, aux personnes que cela pourrait intéresser, des coquilles de nos côtes, bien déterminées.

Paris.

Ph. DAUTZENBERG.

NOTES SUR QUELQUES TULIPES DE LA FLORE DE FRANCE

En fait de tulipes à fleurs rouges, Grenier et Godron, dans leur *Flore de France*, non plus que Gillet et Magne, dans leur *Nouvelle Flore française*, ne mentionnent que la *Tulipa præcox* Ten., la *Tulipa oculus-solis* Saint-Am. et la *Tulipa Didieri*. Cette dernière ne figure même pas dans l'ouvrage de Gillet et Magne, bien que ce soit une très bonne espèce, très reconnaissable. Nous n'en parlerons pas, ne l'ayant pas vue; son habitat est confiné à Guillestre (Hautes-Alpes). Restent les *Tulipa præcox* Ten. et *Tulipa oculus-solis* Saint-Am. Lorsque au printemps dernier, herborisant à Aix, en Provence, j'observai dans les champs les premières tulipes rouges, je voulus les rapporter à l'une ou l'autre des espèces précitées. Je ne tardai pas à m'apercevoir que j'avais affaire à quelque chose de tout différent. Le catalogue des plantes vasculaires des environs d'Aix, de MM. de Fonvert et Achintre (paru en 1871), que j'avais pu me procurer, ne mentionnait non plus que les *Tulipa præcox* et *oculus-solis*, mais le supplément manuscrit et l'herbier des mêmes auteurs, que je consultai au Musée d'histoire naturelle de la ville d'Aix, m'apprirent que l'espèce en question était la *Tulipa Lortetiana* Jord. J'ignore dans quel mémoire cette espèce a été dénommée et décrite, mais elle figure dans le grand ouvrage phytonographique, *Herbier de la Flore française*, de Cusin. Comme la description de cette espèce ne figure dans aucune flore générale de France, je crois utile de la donner ici, en plaçant à côté la diagnose des *Tulipa oculus-solis* et *præcox*, très incomplètes dans les auteurs qui négligent, je ne sais pourquoi, les caractères tout extérieurs, il est vrai, mais très apparents et très constants de la couleur des pétales.

Tulipa Lortetiana Jord., pétales rhomboïdaux, brusquement élargis au milieu et présentant au milieu leur plus grande largeur, d'un rouge cerise, un peu plus pâle à l'extérieur, devenant livides par la dessiccation, les pétales intérieurs un peu plus étroits que les extérieurs, portant tous à la base une tache ovale, d'un pourpre noir, sans bordure jaune. Feuilles et bulbe du *Tulipa præcox*. C'est la plus précoce. Elle fleurit dès les premiers jours de mars. C'est la plus rare; elle n'avait été signalée à Aix qu'au quartier de Sylvestre. Je l'ai trouvée également dans les champs cultivés près du vallon de Cascavéou.

Tulipa præcox Ten., fleur pyramidale, pétales triangulaires, présentant leur plus grande largeur vers la base, d'un beau vermillon, plus pâle et un peu vineux à l'extérieur, les pétales intérieurs beaucoup moins larges que les extérieurs, beaucoup moins longs, bien plus obtus, portant à la base une tache